

## **Journée des cartels**

Samedi 18 septembre 2021

Cartel *La question de l'amour dans la théorie et la pratique de la psychanalyse*

### **De l'amour de transfert**

*Dan Xu*

Alors que l'on me demandait le titre de mon exposé pour cette journée de cartel, j'étais plongée dans l'ouvrage *Patronymies* de Marcel Czermak et fouillait la problématique de transfert dans les psychoses. Dans ce livre, il défend notamment l'idée que les psychotiques ne résistent pas au transfert, et fournit au cours des chapitres quelques illustrations et montre que le psychotique peut basculer dans le transfert de la confiance absolue (le patient produit le psychanalyste comme objet d'amour, mais quel amour ?) à la méfiance radicale, si bien qu'un simple aveu de consensus supposé unilatéralement par le patient suffit à inquiéter ou angoisser son praticien, comme signal de psychose. (p. 222)

Citant le séminaire *Le Transfert* de Lacan (1960-1961), Czermak commente que « *il faut constater que l'amour du psychotique n'est pas une signification engendrée par une métaphore, ce n'est pas une substitution au lieu de manque. Quand un psychotique aime, il aime réellement à partir d'une privation qui est forclusion. Quand il hait, il peut se débarrasser réellement de l'Autre qui l'habite réellement, dans le meurtre au besoin.* » (p.213)

Revenons à ce séminaire. Qu'est-ce que l'amour de transfert ? L'expression, développée par Freud en 1915 dans son article *Observations sur l'amour de transfert*, accentue particulièrement un mouvement crucial et tournant dans la pratique analytique. Lacan va plutôt saisir l'efficace de l'idéal du moi dans son rapport avec la fonction de l'analyste à travers le transfert.

Comment le champ de l'idéal du moi s'organise-t-il à l'intérieur topologique du sujet, s'interroge Lacan. Si l'idéal du moi dans la thématique freudienne est une introjection du père à l'issue du complexe d'Œdipe, il peut être reprojété sur un objet de l'investissement amoureux (dans la mesure où « s'il vient à vous, être favorable, et vous regarde d'un bon œil »). Une seconde introjection est ensuite possible, l'idéal du moi peut devenir lui-même quelque chose d'équivalent à ce qui est dans l'amour et qui donne la pleine satisfaction du vouloir être aimé. (p.407)

Pour élaborer davantage cette conception et proposer une solution qui diffère de cette solution classique, Lacan reprend le schéma optique tout en soulignant l'introduction du grand Autre représenté par le miroir plat. Ce tiers, qui assure une fonction essentielle du témoignage et de l'accord, rend tolérable l'image aliénante de l'autre et permet au sujet de soutenir son identification à l'image spéculaire. Lors de cette situation spéculaire, un dédoublement se produit. Il s'agit, par l'Autre et pour l'Autre, du moi désiré et de l'authentique moi, d'où viendra le moi idéal, le moi aimé malgré l'imperfection. L'achèvement du moi idéal ne se soutient qu'à partir du regard de l'Autre, s'intériorisant par un signe comme ein einsiger Zug, le trait unique, sur lequel se constitue l'idéal du moi. Pour Lacan, ce dernier est une introjection symbolique, il peut être renvoyé aux identifications fondamentales désignées par Freud par le trait unique. Mais l'idéal du moi est l'opérateur essentiel dans la référence originelle à l'Autre et au trait

symbolique primordial, ein einsiger Zug, sur lequel se règle la fécondité de la satisfaction narcissique et de l'amour.

Si l'amour est marqué dans le regard de l'Autre, il se conçoit aussi dans la dimension de la demande, celle d'être entendu *pour rien*. Ce « *pour rien* » implique déjà la place du désir, souligne Lacan. Afin de répondre à cette demande d'amour *pour rien*, il faudrait que l'autre soit pris préalablement dans la métaphore du désirant afin de pouvoir « *donner ce qu'on n'a pas* », pour que le sujet lui-même soit colloqué comme désirable. Du même coup, le sujet qui émet la demande d'amour est impliqué et invité dans la métaphore du désirant. Puisque « *l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas* », « *l'amour comme réponse implique le domaine de non-savoir* », « *l'amour s'articule dans le désir* ». (p.415)

Nous trouvons le développement de Lacan dans sa lecture de Platon, notamment autour du mythe de la naissance de l'Amour. Avant de donner le récit du mythe, Lacan fait tout d'abord remarquer la position de « non-savoir » de Socrate, de « *Spaltung* », de « *refente subjective* », de « *dioécisme* », Socrate faisant parler à sa place une femme nommée Diotime. Il évoque aussi l'ambiguïté dans l'expression « désir d'enfant » pour introduire l'ambiguïté du terme de Socrate dans le « désir du beau » : le dieu Beau désire, et on désire le beau qu'on ne possède pas. Autrement dit, l'ambiguïté de l'expression implique à la fois le Beau désirant et le Beau désirable/désiré.

Dans le mythe, Lacan formule une dialectique autour de l'articulation de l'amour et du désir (désirant/désirable). Pénia femelle, la misère, sans ressources, peut « *se faire engrosser* » et concevoir l'Amour avec Poros mâle, l'Expédient, à condition que Pénia, à l'œil bien ouvert, vienne aux fêtes de la naissance d'Aphrodite, la déesse belle. L'Amour aura ainsi toujours quelque rapport obscur avec le beau. Lacan avance son propos que « *L'amour c'est donner ce qu'on n'a pas* », puisque la pauvre Pénia n'a proprement rien à donner que son manque (aporia) constitutif. Autrement dit, c'est parce que le féminin/Pénia/le manque est actif, désirant, que l'Amour a pu voir le jour.

A la fin du séminaire, en reparlant du deuil et de la mélancolie dans leur rapport avec l'objet du désir, l'objet petit a, Lacan remarque que « *nous sommes portés par là au cœur du rapport entre le grand I et le petit a, en un point du fantasme où la sécurité de la limite est toujours mise en question, et dont nous devons savoir faire le sujet s'écarter. Cela suppose chez l'analyste une complète réduction mentale de la fonction du signifiant, dont il doit saisir par quel ressort, quel biais, quel détour, elle est toujours en cause quand il s'agit de la position de l'idéal du moi* » (p.459). Un peu plus loin, Lacan ajoute que la fonction de l'analyste comporte un certain deuil autour de quoi est centré le désir de l'analyste.

J'aimerais conclure en situant l'amour de transfert au point grand I, idéal du moi, au-delà de la convergence de la fonction de l'analyste vers l'image et l'idéal de la personne, le sujet peut aller jusqu'à être « *appelé à renaître pour savoir s'il veut ce qu'il désire.* » (Écrits II, p.160). La fonction de l'idéal du moi préserve le moi idéal qui est une face centrale d'investissement narcissique, mais aussi une face de défense contre l'investissement (jouissance) de l'Autre. Dans ce sens, peut-on dire que dans la psychose cette question de l'amour est bien problématique et que la dialectique de l'amour et du désir est corrompue. L'idéal du moi et le moi idéal sont confondus, le moi idéal étant de plus insoutenable. Ceci revient à ce qui est développé dans le livre de Czermak sur la psychose, « *la psychose ne permet pas de maintenir [l'écart entre A et a (petit autre), entre I et a (l'objet petit a)], sauf à les désintriquer dans le réel.* » (p.219).